HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

A Favorite and Most Valuable Remedy for the CURE of

COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA

OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

If Afflicted, Try It. It Will Cure You.

Malcolm McLean, of Kensington, P.E.I., writes the following:

For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis, for which the doctors and numerous patent medicines failed to give relief. My physicians and friends advised a change of climate as my only hope. HAWKER'S BALSAM OF TOLU AND WILD CHERRY was recommended to me, and I am happy to say that I was entirely cured before I had used two large bottles. I consider it to be truly a wonderful medicine, and cheerfully recommend it to all so afflicted.

For Sale by all Druggists and General Dealers.

PRICE 25 AND 50CTS. PER BOTTLE.

MANUFACTURED BY

THE HAWKER MEDICINE CO. (LTD.)

SAINT JOHN, N. B.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent anquable.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

LISEZ CECI !

Voulant faire un changement dans mon commerce, j'ai l'honneur d'annoncer au public acheteur que je vendrai TOUT mon stock de

Marchandises Générales

A une immense réduction,

Pour ARGENT COMPTANT.

Jugez-en par ceci : Pour UNE PIASTRE nous donnons des marchandises valant $1 25, et pour QUATRE PIASTRES des marchandises à votre choix valant $5.

C'est à dire que nous faisons un rabais de

20 par cent

sur toutes nos marchandises. Vous épargnerez donc de l'argent en venant faire vos achats chez moi.

En même temps je prie ceux qui me doivent de venir régler leurs comptes d'ici au 8 septembre sans faute. Après cette date, tous les comptes qui n'auront pas été payés se ont mis entre les mains d'un magistrat et poursuivis sans autre avis.

EDOUARD SONIER.

College Bridge, 13 août 1894—1m

A VENDRE.

Une bonne fournaise à air chaud "Dome No 5," de seconde main. A très bas prix. Satisfaction garantie. S'adresser à

SONIER & RICHARD.

College Bridge, N. B., 17 oct. 1894.—1m

FERBLANTERIE.

CHARLES CASSIDY,

FERBLANTIER,

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie, première porte à l'est du magasin de M. C. C. Hamilton, où il sera heureux d'exécuter tout ouvrage en tôle et en ferblanterie qu'on voudra bien lui confier, et ce aux prix les plus raisonnables. On trouvera chez lui toute espèce d'objets de ferblanc et de tôle usités dans les maisons, etc. Une visite respectueusement sollicitée.

CHARLES CASSIDY.

Shédiac, 11 octobre 1894.—3mp

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devra en essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et à des prix raisonnables.

FEUILLETON.

15

L'ORPHELINE DE MOSCOU.

IX

(Suite.)

En cet instant la baronne ouvrit les yeux, les fixa un moment sur sa fille, puis sur sa jeune amie, qu'elle parut reconnaître. "Hé quoi ! ne le rendrez-vous pas à ma tendresse ? lui dit-elle. Il est dans votre pays, et vous le laissez à ses bourreaux ! N'y a-t-il donc là aucune âme ouverte à la pitié ?" Après ce peu de mots, elle s'arrêta comme épuisée par l'effort qu'elle venait de faire, et ne prononça plus que des paroles sourdes et incohérentes. Le médecin, qui arriva, trouva cependant une légère amélioration dans le pouls ; mais il ne put répondre que cette amélioration se soutînt.

Juliette paraissait épuisée par la fatigue et les émotions violentes qu'elle venait d'éprouver. Déjà depuis plusieurs jours le docteur, qui lui portait le plus vif intérêt, l'avait suppliée de prendre quelque repos : toujours elle s'était refusée à ses instances, de peur de s'éloigner un seul moment de sa chère malade. Cette fois il la vit si pâle, si abattue, qu'il insista de nouveau, lui promettant de ne pas quitter la baronne de toute la nuit si elle accédait à sa prière. Marianne, qui survint, lui fit la même promesse, et parvint enfin à l'entraîner avec Lucie, qui moins accablée, ne tarda pas à se livrer au sommeil. Malgré son extrême abattement, l'orpheline ne put l'imiter qu'après avoir longtemps réfléchi encore au moyen d'opérer la délivrance du colonel, à laquelle était attachée la vie de sa malheureuse épouse. Mille projets s'offrirent successivement à son esprit ; un seul parut lui promettre quelque chance de succès ; elle s'y arrêta et finit par s'endormir, décidée à le mettre à exécution dès le lendemain à son réveil.

X

Les mains armées sont presque toujours généreuses ; rien n'est plus ami de l'infortune que la gloire.

CHATEAUBRIAND.

La première idée qui s'offrit à Juliette en ouvrant les yeux le lendemain matin, fut celle de ce projet qui lui avait souri la veille, et qu'elle avait cru d'abord d'une exécution facile ; mais son imagination, devenue plus calme par le repos de la nuit, lui présenta alors une foule de difficultés qu'elle n'avait pas aperçues, et qui la désenchantèrent de la plus grande partie de ses espérances. "N'importe, se disait-elle, les obstacles ne sauraient m'arrêter ; il s'agit de sauver mes bienfaiteurs ; je dois tout tenter pour arriver à ce but. Dieu m'a donné hier le courage d'affronter la fureur des Cosaques, il daignera peut être m'accorder encore son appui dans cette circonstance." En même temps elle ouvrit son sécrétaire et se mit à écrire ce qui suit :

A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ALEXANDRE.

" Sire,

Une jeune Moscovite privée de ses parents et accablée sous le poids d'une immense infortune a trouvé dans la maison du baron de Granville une noble hospitalité. Son bienfaiteur, colonel de 2e régiment de dragons, vient de tomber au pouvoir de vos armes ; il est prisonnier en Russie, et Votre Majesté peut d'un seul mot le rendre à son épouse mourante, à son enfant désolée.

" C'est ce mot que la pauvre Moscovite implore : daignez le prononcer, Sire, et Dieu vous bénira.

" JULIETTE OBINSKI.

" Au château de Bert..., le 11 janvier 1814. "

L'orpheline avait à peine achevé d'écrire cette supplique, que Marianne entra auprès d'elle d'un air préoccupé, qui lui fit craindre que la baronne ne fût plus mal. " Rassurez-vous, lui dit la bonne veuve, la nuit a été, au contraire, assez paisible ; mais je viens vous apprendre que notre brave André, qui est véritablement animé du plus grand zèle pour la sûreté du château, a rencontré un général russe qui pourrait peut-être nous faire obtenir une sauvegarde ; ce serait un grand bonheur dans les circonstances où nous nous trouvons. Ce général étranger est accompagné d'une nombreuse escorte, et les décorations qui brillent sur sa poitrine annoncent que c'est un militaire distingué. Son air est très respectable ; c'est un homme d'un certain âge, qui paraît avoir blanchi sous les drapeaux ; comme il s'exprime assez bien en français, et qu'il désirait quelques renseignements sur le pays, il s'adressa à André, qui ne fuyait pas devant lui comme les autres habitants ; il lui fit diverses questions. Le jeune villageois y répondit avec aisance, et eut ensuite l'heureuse hardiesse de lui raconter ce qui s'était passé hier ici ; il lui parla du courage que vous avez montré au milieu du péril qui nous menaçait tous, et lui peignit enfin la situation de Mme la baronne en termes si touchants, qu'il parvint à lui inspirer de l'intérêt pour elle.

Conduisez-moi chez cette dame, a dit le général, je ferai en sorte " de la mettre à l'abri de nouvel- " les insultes. " Il est en bas, continua Marianne, et demande Mme de Granville ; je lui ai répondu qu'elle était hors d'état de le recevoir, mais que sa jeune amie pourrait la remplacer, et je suis venue vous avertir.

—C'est la Providence qui nous l'envoie, s'écria Juliette en prenant vivement la lettre qu'elle venait d'écrire ; allons vers lui, chère Marianne, et puisse le Ciel me faire trouver dans cet homme l'appui que je cherchais ! "

Au même instant elle descendit rapidement l'escalier, accompagnée de la bonne veuve, et parut devant l'étranger, dont l'air noble et les cheveux blancs lui inspirèrent tout d'abord de la confiance. Frappé à son tour de la grâce avec laquelle elle l'aborda, il la salua profondément, et lui dit en français :

" Je suis heureux, Mademoiselle, que vous avez daigné recevoir ma visite, car j'avais à cœur de faire connaître aux personnes qui habitent cette maison tous les regrets que j'éprouve du trouble qu'y ont apporté hier quelques-uns de nos soldats : ils ont enfreint en cela l'ordre exprès de S. M. l'empereur Alexandre, qui veut que les propriétés soient respectées ; leur action criminelle sera punie, je vous le promets.

—Monsieur le général, répondit Juliette, ce n'est pas la punition de ces soldats que la baronne de Granville réclamerait si elle était en état de paraître devant vous ; elle vous prierait, au contraire, de leur pardonner ce moment d'égarement, qui d'ailleurs n'a eu d'autre résultat que de nous causer quelque frayeur.

—Serait-ce vous, Mademoiselle, qui avez eu le courage de les rappeler à leur devoir ? Ai-je le bonheur de parler à une compatriote ?

—Oui, Monsieur, reprit l'orpheline en se servant de la langue russe, et ma pensée se reporte bien souvent encore vers cette patrie, toujours chère, où les joies les plus pures entourèrent mon enfance.

—Oserai-je vous demander, Mademoiselle, dans quelle partie de la Russie vous êtes née ?

—J'ai vu le jour dans cette cité déplorable dont la destruction vous a tous ses habitants au malheur. Déjà alors je n'avais plus de père ; mais une mère chérie me restait. Complètement ruinés par l'incendie, qui en quelques instants dévora tout ce que nous possédions, n'ayant plus d'abri pour reposer nos têtes nous quittâmes Moscou. Mon infortunée mère était Française ; elle crut me sauver des nouveaux désastres qu'elle redoutait en m'emmenant dans son pays. Hélas ! j'étais condamnée à y venir seule... ; j'eus l'affreux malheur de la perdre au passage de la Bérésina..."

Ici Juliette ne fut pas maîtresse de retenir ses larmes. Le général russe, qui l'avait écoutée avec une grande attention, lui demanda d'un accent pénétré quel était le nom de son père. Elle l'eut à peine articulé, qu'il s'écria : " Quoi ! vous êtes la fille du savant Obinski, dont les vertus et les talents étaient si justement honorés à Moscou ? Mais ce nom seul, Mademoiselle, vous donne un titre incontestable à la bienveillance de notre souverain ; daignez me permettre de le faire valoir, et croyez que je m'estimerai véritablement heureux si mes services peuvent vous être utiles. J'ai beaucoup connu votre digne père, et il m'honorait de quelque estime.

—Ah ! Monsieur, répliqua vivement l'orpheline, cette offre m'est bien précieuse, non pour améliorer mon sort ; c'est, je l'avoue, ce qui m'occupe le moins dans ce moment ; mais pour obtenir une faveur que je priserais au-dessus de tout. Veuillez lire cet écrit que j'avais préparé pour Sa Majesté, sans savoir comment je lui ferais parvenir, et jugez de quelle importance sera pour moi votre généreux appui, si vous daignez me l'accorder." Présentant alors sa pétition au général, elle lui parla d'une manière si touchante de tout ce qu'elle devait au baron de Granville et à sa famille, que bientôt elle parvint à exciter au plus haut point son intérêt.

" Je ne vous dissimule pas, lui dit-il, que l'objet de votre demande offre de grandes difficultés : ordinairement on ne rend les prisonniers que par échange, et cet échange n'est pas près d'avoir lieu pendant la guerre ; cependant tout est possible à celui qui tient en main la puissance. Je vais rejoindre l'empereur, que je n'ai quitté que pour faire une reconnaissance dans ce pays, et je vous promets de lui parler en faveur du baron de Granvile. Il est d'ailleurs un moyen plus efficace encore de servir cet officier : dans quelques heures Sa Majesté passera une revue à une très petite distance de ce village ; vous sentez-vous le courage, lui demanda en souriant le général, d'affronter encore la présence de ces Cosaques qui vous ont causé tant de terreur ? Je vous assure que ce sera cette fois sans aucune sorte de danger, car je puis vous donner un sauf-conduit pour vous et les personnes dont vous voudrez vous faire accompagner, et je laisserai ici deux hommes qui auront ordre de vous conduire ; de cette manière vous n'aurez rien à craindre. "

A cette proposition, Juliette avait pâli ; l'idée de ces hommes en armes, de tout cet appareil de guerre, dont il faudrait s'approcher, et plus encore peut-être celle de paraître, elle, pauvre jeune fille, devant l'un des puissants de la terre, la fit d'abord reculer devant un tel projet ; mais bientôt le désir de sauver son bienfaiteur l'emporta sur sa timidité naturelle.

" Monsieur le général, dit-elle en jetant sur celui qui lui offrait si généreusement son appui un regard plein de reconnaissance, je suivrai vos conseils ; j'irai trouver l'empereur Alexandre, si vous croyez qu'il daigne écouter la voix d'une infortunée qui n'attend plus d'autre satisfaction en ce monde que celle de rendre au bonheur la noble famille qui l'a adoptée. "

Cette réponse rehaussa encore l'orpheline dans l'esprit de son nouveau protecteur. Lui ayant remis aussitôt le sauf conduit dont il venait de lui parler, il donna des ordres particuliers aux deux hommes qu'il laissait au château et prit congé d'elle en lui recommandant d'être exacte à se trouver au lieu qu'il lui indiqua. C'était une vaste plaine, située à huit kilomètres de Bert..., où déjà plusieurs corps de troupes attendaient Alexandre.

Lorsque le général W... se fut éloigné du château, Juliette eut un moment d'entretien avec le bon docteur, dont elle connaissait le dévouement pour le colonel et pour sa famille, et elle accepta avec plaisir l'offre qu'il lui fit de l'accompagner dans la démarche qu'elle allait entreprendre. Etant ensuite passée dans la chambre de la malade, dont l'état n'était pas changé, elle demeura pendant quelques minutes devant ce lit de douleur, où elle désirait si ardemment ramener l'espérance, et pria de toute la ferveur dont son âme était capable pour que Dieu bénît ses pas. L'idée lui vint alors d'emmener Lucie avec elle, afin que la vue de cette enfant intéressât le prince en faveur du prisonnier ; mais elle la trouva si abattue, si atterrée par les émotions de la veille, qu'elle parut hésiter.

" Oh ! je vous en conjure, lui dit son élève, ne craignez rien de ma faiblesse ; permettez que ma voix aille se mêler à la vôtre pour demander la liberté de mon père ; la pensée de son malheur et des souffrances de ma pauvre mère soutiendra mon courage ; d'ailleurs, ne serai-je pas avec vous ?

—Eh bien ! partons, et que le Ciel nous protège ! " dit Juliette en pressant sur son cœur l'aimable enfant.

Toutes deux, laissant la baronne aux soins de plusieurs femmes dévouées, montèrent aussitôt en voiture avec Marianne et l'obligeant docteur. André les accompagnait à cheval avec plusieurs domestiques et les deux Russes que le général avait laissés pour servir d'escorte.

La route était couverte de troupes alliées, auxquelles il fallut montrer plusieurs fois le sauf-conduit, et qui plusieurs fois aussi firent frémir les deux jeunes filles par leur air menaçant. On arriva néanmoins sans accident devant une ferme abandonnée, peu éloignée de la plaine où Alexandre devait passer la revue. Cette ferme était entièrement cachée par un massif d'arbres ; la voiture s'arrêta dans ce lieu, les deux jeunes personnes en descendirent, et aussitôt un des Russes qui les escortaient s'éloigna à toute bride pour aller au-devant du général, qu'il avait ordre d'avertir.

Une heure environ s'écoula sans que rien annonçat l'arrivée du prince ; cette heure parut une siècle à Juliette et à ses compagnons ; car, outre la crainte de ne pas réussir, chacun d'eux éprouvait un vif sentiment de douleur et d'effroi à la vue de cette masse d'ennemis qui était là, immobile devant eux, et qui bientôt allait porter la guerre au sein de notre belle France, si accoutumée naguère à dicter des lois.

Enfin l'empereur parut à l'extrémité de la plaine, suivi d'un nombreux état-major. Mais comment arriver jusqu'à lui ? Comment oser traverser cette troupe en armes, dont la vue seule faisait frissonner ? Cachée derrière le massif d'arbres, Juliette suivait avec anxiété tous les mouvements du prince ; son cœur battait avec violence, et la pâleur de ses traits annonçait sa pénible émotion. Tout à coup elle vit s'avancer Alexandre du côté où elle était placée et un cri de joie lui échappa : elle avait reconnu au milieu du cortège M. W..., celui qui la protégeait. Saisissant alors la main de son élève : " Venez, ma Lucie, lui dit-elle : venez, Dieu veillera sur nous ! "

Elles eurent à peine fait quelques pas, suivies du docteur et de Marianne, qui pour rien au monde n'eussent voulu les quitter dans un pareil moment, qu'elles virent accourir au-devant d'elles le brave général Russe. Sa figure était rayonnante de joie. " Prenez courage, dit-il à Juliette, l'empereur est prévenu : vous connaissez d'ailleurs les nobles qualités de son âme."

Dans son trouble extrême, la pauvre enfant ne l'entendit pas, et quand elle arriva devant Alexandre, elle était si tremblante, qu'il lui fut impossible d'articuler un seul mot.

" Rassurez-vous, Mademoiselle, lui dit ce prince avec bonté, la fille du savant Obinski a des droits réels à mon intérêt ; je sais que de grands malheurs vous ont frappée, veuillez m'indiquer ce que je puis faire pour les adoucir."

Pendant ce discours, prononcé d'un ton plein de bienveillance, Juliette s'était un peu remise et répondit :

" Puisque Votre Majesté daigne

(Voir suite à la première page.)

LE MONITEUR ACADIEN

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.

Paraît deux fois par semaine pour $1 par année, payable d'avance. Abonnez-vous au

MONITEUR ACADIEN.

NOS CHAUSSURES COUSUES à la main font beaucoup d'impressions sur les sables de l'opinion publique. N'allez pas vous laisser prendre par ces discours sur les bas prix de chaussures aussi peu de valeur que ces paroles mêmes. A n'importe quel prix, cela ne peut vous payer. L'expérience a démontrée mille et une fois que nos chaussures cousues durent bien parce que seulement les meilleurs matériaux entrent dans leur composition. Sachez qu'en achetant de nous vous connaissez la marchandise que vous achetez. Nous donnons toujours pleine valeur. Pour dix jours nous vendrons Men's Goodyear Welt Shoes, $3, et toute autre chaussure cousue à la main à d'aussi bas prix. Pour le restant de ce mois nous vendrons de Longues Bottes en Caoutchouc au prix coûtant, et si vous en avez besoin ça vous paiera de visiter le Magasin de Chaussures du Peuple, la porte à l'est du marché, Grand'rue, Moncton.

JOS. J. BOURGEOIS.

T. T. T.

Simon Melanson,

EPICIER, MONCTON,

Vient de recevoir directement de Chine un gros lot de

THE FRAIS

récolte de 1894. Qualité supérieure, arôme incomparable, et le prix défie toute compétition.

Aussi un gros lot de FARINE de choix détaillée au plus bas prix pour argent comptant. Et un assortiment complet de groceries de première classe.

Tous ceux qui me doivent sont requis de venir régler leurs comptes sans délai, s'ils veulent s'éviter des désagréments.

SIMON MELANSON.

Moncton, 15 octobre 1894.

VOULEZ-VOUS DES BARGUINES ?

Ne manquez pas de venir me voir.

Je reçois pour le commerce du printemps et d'été un immense assortiment

D'ETOFFES À ROBES, INDIENNE, WORSTEDS, TWEEDS, CHAPEAUX, ETC.

Bon assortiment de Marchandises Générales toujours en magasin, y compris

MEUBLES, POTERIE, FARINE, CHAUX, SEL, FER, ETC.

AVOINE DE SEMENCE

J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de semence que je vendrai à bas prix, ainsi que blé, graine de mil, et graine de trèfle. Termes faciles.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, 22 mars 1893.

J'offre aussi en vente dix tonnes de bon foin doux.

C. C. HAMILTON.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE BON GIN

—ACHETEZ LE—

KIDERLEN'S PURE HOLLANDS GENEVA

Il a obtenu des médailles d'or aux expositions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,

AGENT,

ST-JOHN, N. B.

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulée, Son, Groceries, Faïence, &c Verreries, et Nouveautés de tout genre,

Grand'Rue, - Shediac.

1 mars 92

Moulins à Etoffes,

Tyne Vally, I.P.E.

Le soussigné bien cordialement ses pratiques pour leurs faveurs passées, et sollicite de nouveau leur patronage. Nous faisons de bon ouvrage et promptement. Veuillez laisser votre Etoffe chez M. C. C. HAMMILTON, Shédiac, N. B., qui est notre agent.

Joseph Boats.

6 août—3mcch